

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1477

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sommaire

4 Actualité

La violence conjugale
enfin poursuivie d'office

6 Débat

Faut-il renommer le féminisme ?

7 En coulisse

La vie de l'*Emilie*

8 Les pages de l'Inédite

12 Dossier

Mères avant d'être femmes...

18 Lettres à l'*Emilie*

19 Divertissement

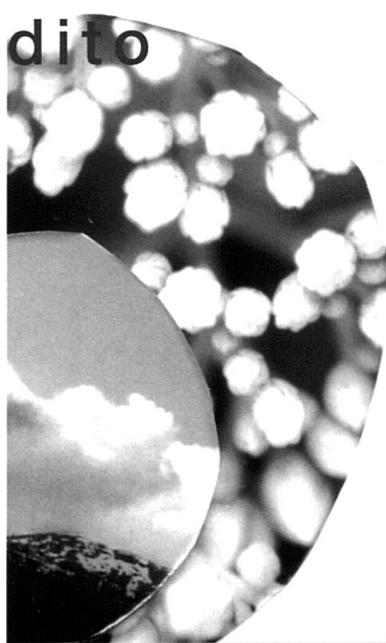
Mister Suisse romande: le devoir
de beauté pour les mecs aussi ?

20 Société

Harcèlement sexuel
et mobbing en cuisine
Les conséquences de l'utopie
de la femme au foyer

Prochain délai de rédaction :

18 décembre



FABIO GALANTE



Andrée-Marie Dussault

Mère à 15 ans ou à 30 ans: même combat?

Quoi de plus fragile qu'une mère de 15 ans? Un père de 15 ans? L'enfant d'une mère de 15 ans? Devenir mère à 15 ans, n'est-ce pas cumuler les difficultés propres à l'adolescence et à la maternité? N'est-ce pas devoir grandir d'un seul coup pour assumer - avant l'âge? - la responsabilité d'une autre personne totalement dépendante de soi? Enfin, n'est-ce pas sauter une étape et devenir mère avant même que soit née la femme?

Peut-être, mais après tout, le défi d'être mère n'est-il pas le même à 15 ans ou à 30 ans? Si ce n'est que l'adulte, théoriquement, est censée être mature et responsable, et qu'à 30 ans, habituellement, on est mieux armée pour affronter la vie. Tandis que l'ado traverse une période charnière entre l'enfance et le monde adulte, caractérisée par une quête d'identité, une vulnérabilité extrême face à l'influence extérieure et une révolte contre l'autorité. Effectivement, se retrouver avec un bébé à ce moment de la vie n'est pas forcément le cadeau le plus opportun qui soit pour n'importe qui. Pourtant, certaines choisissent de l'assumer, et certaines y parviennent plutôt bien. Nous avons la chance de vivre dans une société où être «fille-mère» ne condamne plus *de facto* à l'ostracisme social et où il existe des structures pour aider les jeunes mères et leurs enfants; réjouissons-nous en.

D'ailleurs, la situation n'est pas dramatique: après le Japon, la Suisse est le pays où le taux de grossesse chez les adolescentes est le moins élevé: 4 pour 1000. On pourrait se féliciter des cours d'éducation sexuelle presque généra-

lisés dans les écoles suisses et du droit fraîchement acquis à l'avortement. Mais le taux de fécondité nationale, toutes tranches d'âges confondues, est également parmi le plus bas au monde. Peut-être parce que le vrai problème, c'est qu'il ne fait pas bon tous les jours d'être mère en Suisse, quel que soit son âge?

On a beau vivre dans le pays le plus riche du monde, ce n'est pas pour autant qu'on fait des cadeaux aux mères. Si les outils affectifs et financiers ne sont pas les mêmes selon l'âge des individus, l'environnement extérieur, lui, est identique: patriarcal, capitaliste et individualiste. De telle sorte que non seulement, bon nombre de mères n'ont accès ni à une assurance maternité ni à une crèche abordable, mais comme la société fait peu de place aux femmes, la maternité incarne souvent le statut féminin reconnu et valorisé par excellence. A tel point que beaucoup de mères oublient qu'elles sont aussi femmes et surinvestissent leur rôle de parent, au détriment de leurs propres intérêts, de ceux de leurs enfants et de ceux de la société qui gagnerait à les voir mettre à profit leur créativité et leurs talents ailleurs aussi. Pendant qu'une majorité de pères sous-investit ce rôle, notamment en travaillant 50 heures par semaine. A long terme, ce «trop de mère» et ce «trop peu de père» ont des conséquences dramatiques sur la vie affective et l'estime de soi des filles et des garçons. Et ceux-ci risquent de reproduire à leur tour ces comportements de mamans étouffantes et de papas absents, à 15 ans comme à 30 ans, *ad vitam aeternam*.